

Galesnika Ivoravioii presente

**TOSHIRO MIFUNE**  
UN FILM DE  
**AKIRA KUROSAWA**



# RASHOMON

MASAYUKI MORI · MACHIKO KYO · TAKASHI SHIMURA

Avec le soutien du 

[www.films-sans-frontieres.fr/rashomon](http://www.films-sans-frontieres.fr/rashomon)

Distribué par Films Sans Frontières



Galeska Moravioff présente

Lion d'Or Festival de Venise  
1951

Oscar du Meilleur Film Etranger  
1951

# RASHOMON

Un film de AKIRA KUROSAWA

Avec  
TOSHIRO MIFUNE  
MACHIKO KYO  
MASAYUKI MORI

Durée : 84 min / Japon / 1951 / DCP 2K / N 88

Photos et dossier de presse téléchargeables sur  
[www.films-sans-frontieres.fr/rashomon](http://www.films-sans-frontieres.fr/rashomon)

**AU CINEMA LE 4 SEPTEMBRE 2013**

**Distribution / Presse**

FILMS SANS FRONTIERES  
70, bd Sébastopol - 75003 Paris  
Tel: 01 42 77 01 24  
Fax: 01 42 77 42 66  
Fsf.distrib@free.fr

## SYNOPSIS

Kyoto au 11ème siècle. Sous le portique d'un vieux temple en ruines, Rashômon, trois hommes s'abritent de la pluie. Les guerres et les famines font rage. Pourtant un jeune moine et un vieux bûcheron sont plus terrifiés encore par le procès auquel ils viennent d'assister. Ils sont si troublés qu'ils vont obliger le troisième voyageur à écouter le récit de ce procès : celui d'un célèbre bandit accusé d'avoir violé une jeune femme et tué son mari, un samouraï. Le drame a eu lieu dans la forêt à l'orée de laquelle est situé le portique de Rashômon. L'histoire est simple : Qui a tué le mari ? Le bandit Tajomaru, la femme, un bûcheron qui passait ou le mari lui-même qui se serait suicidé ? Autant d'hypothèses vraisemblables. Mais les dépositions des témoins devant le tribunal apportent à chaque fois une version différente du drame, et la vérité ne percera qu'après de nouvelles révélations surprenantes...



Lion d'Or au Festival de Venise, Oscar du Meilleur Film étranger, Rashômon est le film qui révéla Akira Kurosawa et le cinéma japonais au monde entier. Bénéficiant d'un montage novateur et d'une interprétation hors pair, le récit labyrinthique de Rashômon, illustré par une caméra virtuose, entraîne le spectateur dans un dédale d'ombre et de lumière où témoignages et suspensions, informations contradictoires et vérités partielles font vaciller la réalité toute entière. Face aux ténèbres de l'âme humaine, Kurosawa garde cependant une foi inébranlable en l'homme et conclut son film d'une lueur d'espoir qui baignera toute son œuvre. Film phare du cinéma japonais qui a révolutionné le langage cinématographique, Rashômon demeure l'un des rares chefs-d'œuvre incontestables du 7ème Art.



## BIOGRAPHIE DE AKIRA KUROSAWA

Né le 23 Mars 1910 à Tokyo, Japon et décédé le 6 Septembre 1998 à Tokyo, Japon.

Akira Kurosawa est élevé dans une famille qui combine traditionalisme et idées les plus modernes. Son père, homme strict et ancien militaire, se trouve à l'origine du développement du kendo, du judo et de l'athlétisme. De plus, celui-ci croit fortement aux vertus pédagogiques du cinéma. La jeunesse de Kurosawa est marquée par plusieurs épisodes dramatiques qui influenceront le futur cinéaste: le décès de sa plus jeune sœur en 1920 et le grand tremblement de terre du Kanto en 1923. Plusieurs années plus tard, son grand frère qu'il idolâtre véritablement se suicide.

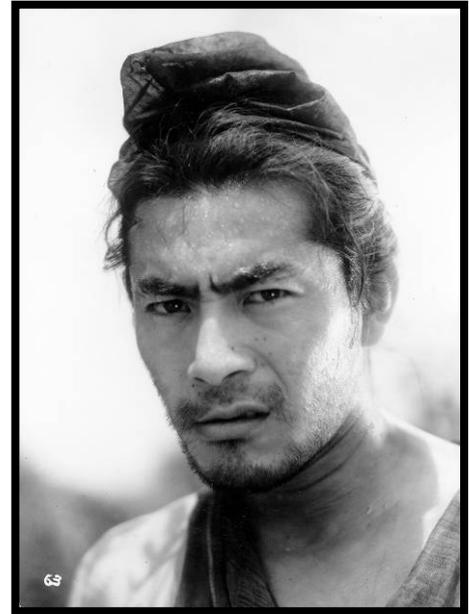
Kurosawa qui a une formation de peintre compte bien réussir dans cette voie. Le hasard l'amène à se présenter à une sélection de la Toho. Il est engagé comme assistant réalisateur. Il fait ses classes auprès de notamment Kajiro Yamamoto qui va devenir son véritable mentor. En 1943, année faste pour la censure, il se lance dans la mise en scène avec *La Légende du grand judo*. Très vite, il se démarque des productions habituelles par des œuvres empreintes d'un humanisme sincère et par un rejet du cinéma contemplatif prisé par ses compatriotes. Au contraire, il privilégie des personnages complexes embarqués dans des histoires aux ressorts dramatiques intemporels. Sa mise en scène d'une grande inventivité visuelle, caractérisée par une précision d'orfèvre, se met totalement aux services de l'histoire. Cinéaste à envergure internationale, le public occidental a découvert, grâce à lui, le cinéma japonais, et asiatique par la même occasion. Il fut ainsi le premier metteur en scène japonais à recevoir une récompense internationale majeure, avec le Lion d'Or au festival de Venise en 1951 pour *Rashômon*.



Le succès international des *Sept samouraïs* en 1954 vient encore renforcer le prestige du réalisateur à l'étranger. On retiendra de ces années une collaboration prolifique avec Toshiro Mifune qui joue dans seize de ses films. A partir des années 70 et de l'échec commercial cinglant de *Dodeskaden* qui entraîne la faillite de sa société de production, Kurosawa éprouve de plus en plus de mal à faire ses films au Japon. *L'Aigle de la Taïga*, Oscar du meilleur film étranger en 1975, est produit par la société soviétique Mosfilm. Par la suite, il peut alors compter sur ses nombreux admirateurs étrangers : Francis Ford Coppola et George Lucas pour *Kagemusha, L'Ombre du guerrier* en 1980, le producteur français Serge Silberman pour *Ran* en 1985 et Steven Spielberg pour *Rêves* en 1990. Avant de s'éteindre, il tourne en 1993, *Madadayo*, une dernière œuvre, véritable hymne au bonheur et hommage pudique et profondément sincère de l'élève Kurosawa à tous ses maîtres.

## CRITIQUES DU FILM

« Il en demeure une espèce de chef-d'œuvre, sans parenté, sans passé, et qui apparaît aussi singulier qu'un aérolithe d'un autre monde. [...] On a voulu comparer cette démarche avec le jeu pirandellien de *A chacun sa vérité*. Ce rapprochement est tout extérieur. Si les récits diffèrent, ce n'est pas parce que la réalité est fuyante et qu'elle se modèle comme un rêve. Il y a une réalité solide, indéformable. Il y a un criminel et, si le spectateur est perspicace, il doit trouver qui il est, en éliminant successivement les témoignages où le mensonge se trahit chaque fois par une légère erreur psychologique. [...] Tout est symbolique dans ce drame et l'on peut même se demander s'il ne faut pas y voir un récit allégorique de la défaite du Japon pendant cette dernière guerre. Tout est symbolique mais ce symbolisme n'altère en rien la magistrale étude de caractères qui nous est présentée. Rarement un film a eu des notations aussi humaines. [...] C'est un grand film et, à tous les sens du mot, une révélation. »



**Henri Pevel, *L'École libératrice*, 1952**



« Kurosawa, durant tout le film, alterne, avec une maîtrise admirable, les gros plans de visages et les plongées ou contre-plongées dans la forêt. A la fois, il fouille les âmes et réinsère les hommes dans la nature, parties intégrantes du Cosmos. On retrouve là la constante de tous les films de Kurosawa : cette double vision de l'homme infime et infini, fourmi dans l'espace et dans le temps, dieu dans l'éternité. [...] *Chacun sa vérité*, à la manière de Pirandello ? Pas tout à fait. C'est à Dostoïevski que l'on pense. Car la vérité, ici, on la devine. Le récit du bandit et celui du bûcheron se recourent. Les mensonges de chacun ne sont pas motivés par le désir d'échapper à la justice. Ils naissent un peu du refus de s'accepter soi-même, avec ses lâchetés et ses petitesesses. »

**Claude-Marie Tremois, *Télérama*, 1979**

« La révélation de ce Festival sera, à mon avis, le film japonais *Rashômon* (*Le Bois*). Jugé ainsi isolément, le film est à la fois d'un extrême modernisme et d'un dépouillement classique, joué avec une violence et une stylisation puissante, plein de signification et d'originalité. [...] La réalisation de ce film est étonnante. D'une lenteur voulue, n'évitant (comme la grande poésie) aucune répétition, s'attardant aussi longtemps sur les branches des arbres que sur le visage des hommes. Le jeu des acteurs est à l'opposé du flegme que nous prêtons aux Orientaux. A truculence du bandit, son rire énorme, au souvenir des épisodes les plus tragiques, sa vitalité débordante en font un personnage du XVI<sup>e</sup> siècle européen, intermédiaire entre ceux de Rabelais et les condottieri italiens. Les pleurs et les cris de la femme sont sans retenue, comme la pitié du prêtre et la sagesse paysanne du bûcheron semblent sans fond. Un grand film, à la fois épopée et tragédie, joué par des acteurs qui possèdent magnifiquement un métier très différent de celui des nôtres. »

**J-L. Tallenay, Radio, Cinéma Télévision, 1952**



« La caméra est placée dans la conscience même des protagonistes : c'est le départ pour un long voyage dans les méandres inextricables du cœur humain. Par trois fois, nous parcourons le même trajet sans nous apercevoir, tant le voyage est riche en surprises. Kurosawa réalise là le rêve de tout cinéaste, filmer une histoire avec autant de points de vue qu'il y a de personnages. En nous permettant de nous glisser dans la peau de chacun des interprètes témoins, l'auteur nous offre des variations aux tonalités si neuves et si séduisantes que chaque partie de l'histoire semble revêtir un caractère nouveau. Impliqués intellectuellement et émotionnellement dans le jeu jusqu'au spasme, nous suivons les manipulations successives de la vérité en enregistrant-confrontant les différences et les analogies comme s'il s'agissait des différentes phases d'une énigme policière. *Rashômon* est un véritable " thriller " de la vérité, une vérité toujours fluctuante. »

**Aldo Tasone, Akira Kurosawa, 1983**



« Dans *Rashôman*, Akira Kurosawa parvient à une mobilité de la caméra qu'on avait peut-être jamais vue depuis les « caméras volantes » de l'époque U.F.A. (*Variétés, Le dernier des hommes*). La caméra atteint une sorte d'intimité nouvelle, elle est si précise dans ses explorations, si active dans sa participation et pourtant toujours si psychologiquement exacte que, bien que nous nous trouvions devant ce que l'on peut appeler un «tour de force» conscient, nous ne le voyons pas ; nous sommes complices, nous sommes pris. Le jeu des trois principaux acteurs, est admirablement dosé, et la façon dont sont présentés les divers aspects des personnages lorsque chacun des différents points de vue nous est présenté est une véritable révélation. Il ne semble pas possible qu'un acteur occidental soit capable du dynamisme que l'on trouve dans le jeu de Toshiro Mifune dans le rôle du bandit, extraordinaire de sauvagerie érotique, portrait audacieux débordant de force et de vitalité.

Les trois principaux décors du film ont chacun un style dominant qui les distingue selon l'humeur et la psychologie des scènes qui s'y passent. Le temple (porte principale de la ville de Kyoto) est gris, inondé par une pluie lourde et monotone ; le tribunal de police où se déroule la confession est photographié en plans fixes dans une cour éclairée par un soleil brillant ; la forêt, où le drame entre les deux hommes et la femme se déroule trois fois en imagination et une fois réellement, est plane dans une demi obscurité... une lumière filtrée par les feuilles et qui varie continuellement, permet successivement la clarté ou le demi-jour.

Les trois premiers des principaux épisodes sont accompagnés avec un thème musical différent alors que le quatrième, volontairement car c'est l'épisode final de l'histoire vraie, est uniquement accompagné de bruits naturels. Il est intéressant de noter que les partitions japonaises «occidentalisées» (j'ai vu cela dans d'autres films japonais) dérivent fortement, dans leur style, de la musique française des impressionnistes et post-impressionnistes, Debussy, Ravel, Roussel etc... On pourrait s'étendre longuement sur les qualités et subtilités contenues dans *Rashôman*, car il y en a beaucoup.

Le roman qui est à la base du scénario est l'œuvre d'un écrivain moderne connu comme étant «l'Ernest Hemingway du Japon » ; il se suicida en 1927 après avoir déclaré qu'il ne pouvait plus supporter les problèmes moraux posés par le monde contemporain. L'histoire de *Rashôman* est celle de l'opposition entre la vérité et le mensonge. Sa construction rappelle les pièces de Pirandello. Comme je n'ai pas lu le roman, j'ignore quels changements l'adaptation a apportés à l'histoire originale. Quoi qu'il en soit, le film gagne complètement la partie sur le plan purement cinématographique. On peut même le considérer comme une œuvre qui nous rappelle la fraîcheur et l'unique magie que renferme le cinéma en tant que moyen d'expression. Peut-être même son succès ouvrira-t-il au cinéma japonais la voie qui lui apportera une juste et très grande renommée parmi toutes les écoles cinématographiques du monde. »

**Curtis Harrington Cahiers du cinéma, Mai 1952**

## FICHE TECHNIQUE

**Un film de** Akira Kurosawa

**Avec :** Toshiro Mifune, Machiko Kyo, Masayuki Mori, Takashi Shimura

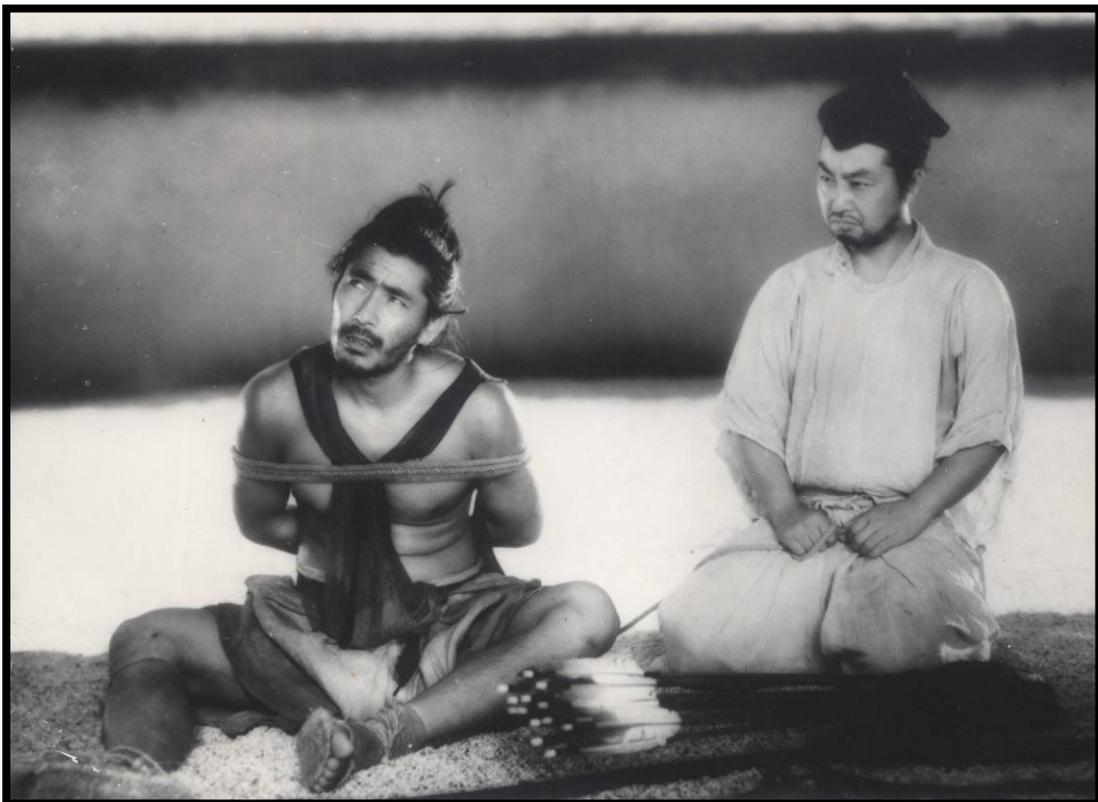
**Scénario :** Akira Kurosawa & Shinobu Hashimoto, d'après deux contes de Ryunosuke Akutagawa

**Photo :** Kazuo Miyagawa Décors : Takashi Matsuyama

**Musique :** Fumio Hayasaka

**Distribution :** Film Sans Frontière

**Japon - 1950 - N/B - Durée 84 min**



**LION D'OR AU FESTIVAL DE VENISE EN 1951  
OSCAR DU MEILLEUR FILM ETRANGER EN 1951**